

# ATI, un leader de l'incinération

C'est une entreprise pour le moins discrète qui se cache rue Gustave-Eiffel, dans la zone industrielle de la Saulaie à Gien. Pourtant, son créneau d'activité en fait un des leaders européens voire mondiaux : ATI est en effet un spécialiste dans la conception, la fabrication et l'installation d'incinérateurs et de fours de crémation. Visite guidée du site.

■ « Nous ne sommes pas l'entreprise la plus fun du quartier mais on a le mérite d'exister », plaisantait Sylvie Torregrossa, directrice administrative et financière chez ATI, jeudi soir, au moment d'accueillir les membres du Mouvement des entreprises du Pays giennois (Mepag) venus visiter ses locaux rue Gustave-Eiffel.

Les chefs d'entreprises ont ainsi pu découvrir l'usine de 9.000 m<sup>2</sup> où se



Pierre Laurent, président du Mepag et Christian Bouleau, maire, ont suivi avec intérêt les explications à propos du fonctionnement du brûleur (en arrière-plan).

ses installations et de leur impact sur l'environnement, ATI effectue tous les trois mois un contrôle qualité de ses fumées et résidus : « Nous sommes très fiers de pouvoir dire que nous répondons aux exigences techniques ».

**« On tient à rester le plus longtemps possible à Gien »**

Une expertise et un savoir-faire qui permettent aujourd'hui à l'entreprise giennoise de réaliser « près de 80 % de notre chiffre d'affaires à l'exportation ». Et de s'appuyer sur la fiabilité de son matériel : « Nos machines peuvent fonctionner plus de trente ans. »

ATI propose aussi des installations mobiles, « des containers achetés par la société » qui facilitent l'envoi des machines « en kit » à travers le monde. « Nous en avons beaucoup vendues de cette façon en Russie et en Ukraine », glisse le guide. « Et pas en Italie ? », brûlait de savoir avec humour un visiteur... en référence à la mafia.

Tous s'accordaient à l'issue de la visite sur l'importance de pérenniser cette entité sur le secteur. « On tient à rester à Gien le plus longtemps possible », répétait à l'envi Sylvie Torregrossa. Définitivement une belle réussite giennoise pour ATI dont l'avenir paraît flamboyant.

ARNAUD CHARRIER

Article enrichi de photos supplémentaires en version numérique



Le guide avec une brique spéciale.

présentait d'emblée une imposante machine bleue de près de 20 tonnes : « Il s'agit d'un incinérateur de déchets hospitaliers, expliquait l'un des salariés, devenu guide pour l'occasion. Le four chauffe jusqu'à 1.200°C et peut brûler jusqu'à 350 kg de déchets par heure. »

**90 minutes pour brûler cercueil et corps**

Quelques pas plus loin, le guide montrait un brû-

leur, une des pièces maîtresses de l'entreprise giennoise : « On monte le four en température jusqu'à 900°C-1.000°C ; une fois la bonne chaleur atteinte, on introduit le cercueil. Il y a alors l'effet pyrolyse : la matière du cercueil chauffe et facilite la combustion du corps. Le bois disparaît dans les trente minutes. Il faut compter en moyenne 90 minutes pour cette opération car on ne doit

plus avoir de produits organiques », précisait-il. De fait, « il n'y a aucune possibilité de rechercher de l'ADN. »

Au fur et à mesure de la visite, les curieux questionnaient le référent sur le prix de telle ou telle machine : « Pour ce petit incinérateur spécialisé dans les huiles de vidange, il faut compter près de 300.000 € », les renseignait-on.

Chantre de la sécurité de



L'incinérateur de déchets hospitaliers à l'entrée du site.

## EN CHIFFRES

### ■ 9.000

C'est, en mètres carrés, la surface de l'usine giennoise implantée rue Gustave-Eiffel depuis 2012. Auparavant, depuis 2005, l'entreprise était installée à Champoulet sur une surface de 1.500 m<sup>2</sup>.

### ■ 3.000

ATI compte environ 3.000 clients dans le monde entier.

### ■ 80

Pourcentage de la part d'exportation dans le chiffre d'affaires de l'entreprise giennoise.

### ■ 45

ATI compte aujourd'hui 45 salariés (55 en comptant les filiales mondiales), contre 15 du temps où elle était basée à Champoulet.

### ■ 2,7

C'est, en tonnes, la densité du béton utilisé dans les fours chez ATI, avec des briques de 3,5 kg qui peuvent supporter une chaleur de 1.200°C.

### ■ 2

Le nombre de filiales ATI dans le monde : la première en Angleterre (2010) et l'autre en Italie (2017). L'objectif étant de cibler les pays souhaitant se soumettre aux normes écologiques, tels ceux du sud-est asiatique, voire l'Amérique du Sud, le prochain défi d'ATI.

## « S'attaquer au marché sud-américain »

■ « L'entreprise ATI a été créée en 1930 à Montreuil (Seine-Saint-Denis) par Maurice Muller, un ingénieur allemand qui construisait alors des composants de machine avant de fabriquer des fours de traitement thermique à Vanves (Hauts-de-Seine) », rappelait Sylvie Torregrossa, directrice administrative et financière.

« La famille Berchon a ensuite repris l'affaire et s'est spécialisée dans la fabrication des équipements pour incinérateurs puis dans la crémation : le premier four a été vendu à Paris en 1960. »

Il faudra finalement attendre 2005 pour que l'histoire d'ATI trouve son attachement local : d'abord, par le déménagement de l'entreprise de quinze salariés de Vanves à Cham-



Les brûleurs sont voués à être exportés à l'étranger.

poulet, puis de Champoulet à Gien début 2012. Entre-temps, ATI a su s'exporter en fondant deux filiales en Angleterre (2010) et en Italie (2017), qui font aujourd'hui de la société giennoise un leader européen dans son domaine.

Mais ATI n'entend pas s'arrêter là : forte aujourd'hui de 45 salariés, l'entreprise « mise sur l'international », souffle Sylvie Torregrossa, qui rapporte qu'ATI est déjà présent sur les marchés africains et du Moyen-Orient.

Son prochain défi ? « S'attaquer au marché sud-américain. » Un développement qui pourrait asseoir un peu plus le leadership de l'entité giennoise, cette fois au niveau mondial. Pour rappel, ATI compte « 3.000 implantations dans le monde » à ce jour.